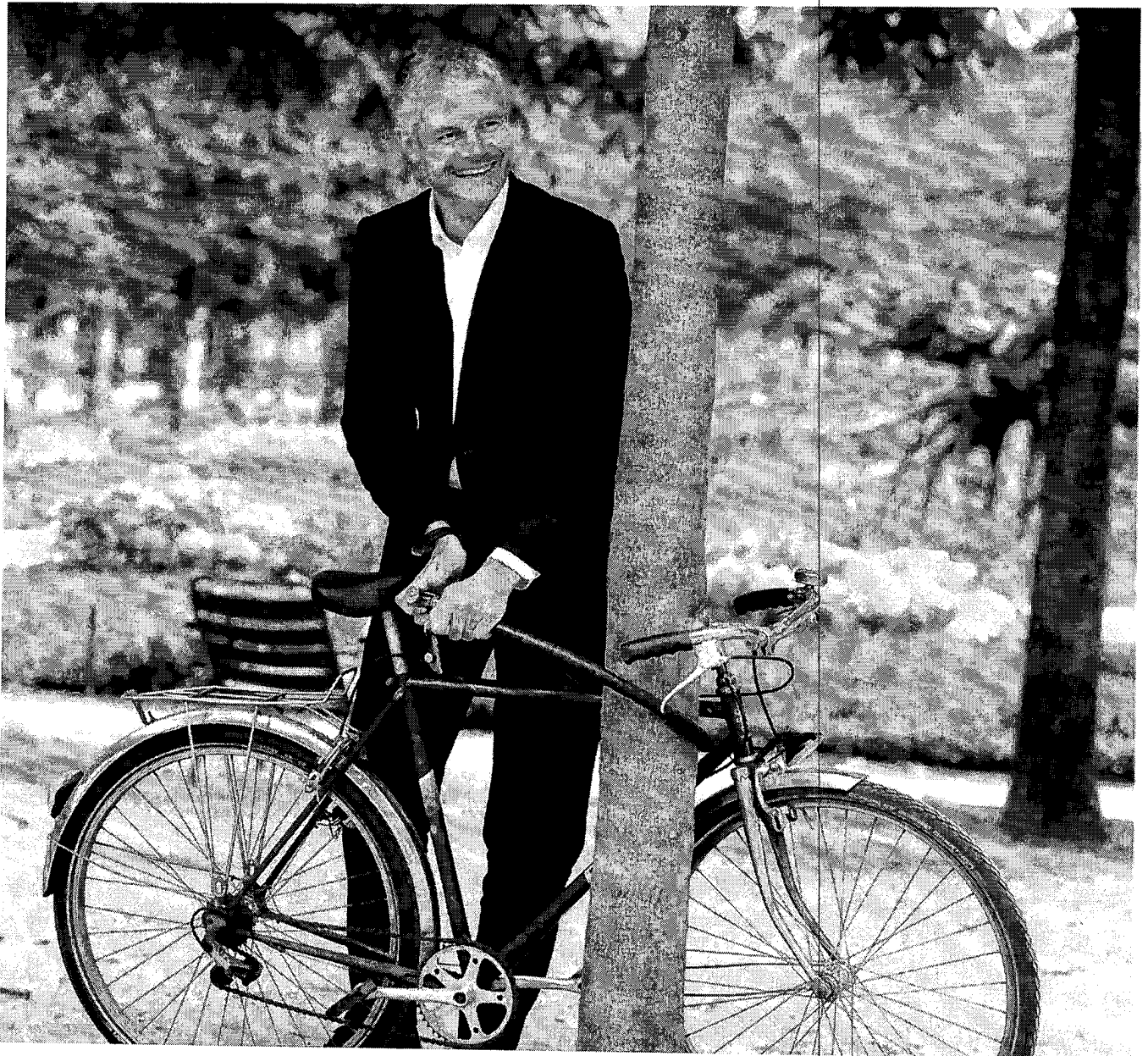


# Wauquiez : « Revenir »





# à l'Europe des Six »

**Droite.** Dans un livre choc publié chez Odile Jacob, le député UMP plaide pour la « préférence communautaire ».

Il épousette les figurines de « La guerre des étoiles » et du « Seigneur des anneaux » qui trônent sur son bureau. Amateur d'épopées fantastiques, Laurent Wauquiez se rêvait en constructeur de l'Europe fédérale. Las! Dans son livre « Europe: il faut tout changer » (Odile Jacob), le député UMP regrette que l'élargissement ait « tué » l'UE et plaide pour des changements radicaux comme la sortie de l'espace Schengen et la mise en œuvre du protectionnisme. « Je garde l'espoir qu'on puisse faire de la politique sur des propositions concrètes et non pas sur des querelles d'ego », confie-t-il aussi, vachard, en visant Jean-François Copé et François Fillon. A presque 39 ans, le benjamin croit en son destin: il paraît loin, le temps où il assurait que Fillon était le « meilleur pour battre Hollande » ■ S. DEL

**Le Point: Dans votre ouvrage « Europe: il faut tout changer », vous semblez converti à l'« eurobashing ». Est-ce pour récupérer les voix du FN ?**

Laurent Wauquiez: Le débat est caricatural: soit on est proeuropéen et forcé de défendre tout ce que fait la Commission; soit on est antieuropéen et pour le repli national. Résultat, lorsqu'on est européen, on fait semblant de

croire que tout va bien. Ayons le courage de le dire: l'UE ne marche plus! Il faut changer. On laisse le monopole du discours sur les échecs européens à l'extrême droite, alors que les proeuropéens devraient renverser la table.

**Vous plaidez pour un « protectionnisme européen ». Prenons l'exemple d'un A380 exporté par l'UE: le train d'atterrissage est fabriqué par Goodrich aux Etats-Unis, le titane vient de l'Oural. Quand on restreint les capacités d'importation d'une entreprise, sa compétitivité diminue et ses possibilités d'export aussi...**

Ce n'est pas un protectionnisme bêta avec des barrières douanières. L'Europe est la seule à offrir son marché intérieur sur un plateau à nos concurrents sans donner la moindre préférence aux produits européens par rapport aux produits chinois. Nous abordons la mondialisation avec une naïveté folle. Aucune zone géopolitique ne fait ainsi: en Chine, les marchés publics sont fermés à 90% à la concurrence!

**Mais la Chine n'a pas encore le même statut que l'Europe au sein de l'OMC...**

La Chine n'est plus émergente, mais concurrente, et nous taille des croupières! Autre exemple: Michelin ne vend pas un pneu au Japon. Pourquoi? Parce que ce pays a des barrières non tarifaires. Nous, comme des imbéciles, nous offrons notre marché sans contrôle. L'UE veut-elle être la seule colombe au

pays des faucons? Assumons la préférence communautaire! Mais ce protectionnisme intelligent ne change rien au fait que la France doit se réformer pour gagner les batailles à venir. Verdun ou El Alamein sont remplacées par des batailles économiques et la vente de PSA est un terrible Waterloo. La France doit se réveiller pour réveiller l'Europe.

**Vous appelez à une réforme de l'UE avec la mise en place d'un noyau dur de six pays au maximum. Est-ce pour aller vers le fédéralisme?**

Oui, j'assume cette volonté de fédéralisme avec l'Allemagne, la Belgique, les Pays-Bas, l'Italie, l'Espagne et la France. Il n'est pas possible d'inclure les autres pays de la zone euro, car nous n'avons pas le même schéma économique.

**Comment celui qui a voté pour la Constitution européenne peut-il s'opposer à l'UE d'aujourd'hui?**

A 18 ans, mon idéal était d'être la génération de la fédération européenne. Mais, comme ministre des Affaires européennes, je suis allé dans ces immeubles bruxellois sans âme où l'on se retrouve à 28 autour de la table, avec 22 cabinets de traducteurs. Chacun parle trois minutes, personne n'écoute, rien n'avance. Quel est cet enfer? Il faut revoir tout cela.

**Faut-il un consensus national sur des réformes indispensables, comme l'appelle de ses vœux Hubert Védrine?**

L'idée d'un consensus mou ■■■

**Faucon.** Laurent Wauquiez dans le jardin des Tuileries, à Paris, le 3 avril.

**« Lorsqu'on est européen, on fait semblant de croire que tout va bien. »**



■■■ permettant de sauver le pays signe la mort de la politique. Faire de la politique, c'est choisir un chemin: ce n'est pas le même à gauche ou à droite. Si la France était face à un chemin unique, il suffirait d'une commission de technocrates et de rois philosophes à sa tête!

**L'UMP est fragilisée, certains la réduisent à « une machine électorale ». A quoi devra-t-elle ressembler pour incarner l'alternance ?**

L'UMP du terrain a montré sa capacité à gagner lors des élections municipales. Mais notre victoire a été construite sur l'échec du PS et pas sur l'adhésion à nos idées. L'UMP ne peut attendre l'échec de François Hollande sans faire son travail d'autodiagnostic. Deux grosses tendances se dégagent. La première est de centre droit, une forme de radical-socialisme considérant qu'il ne faut pas trop en dire. L'autre tendance, dans laquelle je m'inscris, est celle d'une

## « Une droite fière de ses idées doit appeler à des ruptures fortes. »

droite fière de ses idées, appelant à des ruptures fortes. Finissons-en avec l'hypocrisie: choisissons une ligne politique!

Le risque est de revenir au pouvoir pour ne rien faire. La France est en décadence. Des réformes ne suffiront pas: abolissons la loi sur le mariage gay, réformons les retraites en basculant dans un régime à points, luttons contre l'assistanat.

**Mais ces réformes n'ont pas été menées par Sarkozy...**

Nous ne sommes pas allés assez loin. Ce n'est pas l'échec de Nicolas Sarkozy: c'est celui de la pensée de la droite. La droite française n'assume pas ses idées dans l'exercice du pouvoir. Que cela soit Nicolas Sarkozy, François Fillon ou un autre, on est tous confrontés à cette question. C'est un problème dramatique de crédibilité pour l'opinion ■

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉGOLENE DE LARQUIER

## EXTRAITS



« Europe: il faut tout changer », de Laurent Wauquiez (Odile Jacob, 180 p., 19,90 €).

### Un souvenir culsant

Mon souvenir le plus fort [de mon voyage en Chine] reste mon entretien avec la ministre chargée des Relations avec l'Europe, une femme de 50 ans, élégante, au visage acéré comme une lame, avec une détermination perceptible dans chacun de ses gestes. La discussion s'ouvre sur la nécessité de rééquilibrer la relation commerciale entre l'Europe et la Chine. Après une dizaine de minutes de banalités, elle finit par se livrer plus clairement: « Vous êtes jeune. Quand j'étais jeune, je jouais au ping-pong. Figurez-vous que je jouais avec une raquette fabriquée en Europe (...), la balle était fabriquée en Allemagne, ma tenue, délavée, avait été achetée par ma mère à un importateur italien et la table venait, je crois, des Etats-Unis. Il faut bien vous dire que tout ça, c'est fini. Maintenant, c'est à votre tour de voir vos enfants jouer avec des produits chinois. » Le propos avait le mérite d'être clair. « Quant à l'Europe, nous n'y croyons pas trop. La Chine a l'habitude de tenir un vaste territoire, mais vous, vous êtes sans cesse divisés, incapables de tenir une position commune. Les négociations européennes sont toujours faciles pour nous: il suffit de jouer les uns contre les autres. Il vous reste un long chemin. Nous, nous avons fait le nôtre. » Quand l'Europe s'éveillera-t-elle à son tour?

### Monnet et Séguin avaient raison

Je me souviens d'un échange que j'avais eu la chance d'avoir avec Jacques Chirac sur la Constitution européenne. Je le questionnais sur les limites du traité, qu'il reconnaissait volontiers en privé. Mais, finit-il par me dire, « si imparfait ce traité soit-il, il faut continuer à avancer. S'arrêter serait terrible pour l'Europe ». La marche en avant, tout est là: ne pas se retourner, avancer, avancer coûte que coûte, même si c'est absurde. Eh bien, je ne veux plus avancer. (...) Pour le dire autrement, Monnet et Séguin avaient raison et il faut en quelque sorte les réconcilier. Monnet avait raison, parce qu'il a senti

très tôt que, face aux géants de l'après-Second Guerre mondiale, une Europe déchirée et morcelée était condamnée. Face à la Chine, l'Inde, le Brésil, les Etats-Unis, l'Europe est plus que jamais indispensable pour relever le défi de la mondialisation. Mais Séguin avait aussi raison quand il dénonçait les dérives de l'Europe, son élargissement forcené, les limites de l'euro et une insuffisance de vision politique trop oublieuse de l'histoire des nations. (...) C'est la synthèse de Monnet et Séguin qu'il faut trouver si l'on veut sauver l'Europe.

### Les deux voles

Il n'y a pour moi que deux chemins possibles. Le premier est le statu quo. L'Europe ne change pas et ne se réforme pas. Il faut alors refuser très clairement le moindre pas en avant. Toute tentation fédéraliste, tout renforcement quel qu'il soit des institutions européennes dans le cadre actuel doit être systématiquement rejeté parce que cela nous conduirait dans une impasse encore plus sombre. Il faut refuser la moindre avancée dans le contexte actuel. Et je le dis clairement, les fédéralistes naïfs sont aujourd'hui les pires ennemis de l'avenir européen. La France doit assumer de dire « non ». (...)

La seconde voie, celle qui aurait ma prédilection, est celle de la réforme radicale. (...) Elle suppose la création d'un noyau dur beaucoup plus limité autour de six pays au maximum, déterminés à sauver l'esprit européen et à construire un espace véritablement harmonisé avec les mêmes règles sociales, fiscales et économiques. Les objectifs politiques de ce noyau dur doivent être clairs: une vraie stratégie industrielle au lieu de couvrir notre territoire de grandes surfaces remplies par les produits chinois, un rapport de forces assumé jusque dans un protectionnisme européen offensif, une politique migratoire assumant la notion de frontière et de sécurité, une organisation structurée autour de grands projets au lieu d'une gestion par la norme juridique, un euro piloté politiquement et tourné vers l'objectif de croissance et d'emplois ■